

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR SALAH EL GHARBI
MAITRE-ASSISTANT
(INSTITUT SUPÉRIEUR DES LANGUES DE TUNIS)

Les Fausses Confidences

MARIVAUX



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	5
Araminte	
Dorante	
Dubois	
M. Rémy	
M ^{me} Argante	
Le comte	
Marton	
Arlequin	
CLÉS DE LECTURE	7
Entre être et paraître	
Une comédie sociale	
Désir et argent	
PISTES DE RÉFLEXION	9
POUR ALLER PLUS LOIN	10

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Marivaux Dramaturge et romancier français

- **Né en 1688 à Paris**
 - **Décédé en 1763 dans la même ville**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - La Double Inconstance* (1723), pièce de théâtre
 - L'Île des esclaves* (1725), pièce de théâtre
 - Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), pièce de théâtre
-

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux naît à Paris en 1688. Il fait des études de droit, mais n'exercera jamais. En revanche, il écrit des articles, des romans et surtout des pièces de théâtre, en particulier pour les comédiens-italiens entre 1720 et 1740 : *La Double Inconstance* (1723), *L'Île des esclaves* (1725) ou *Les Fausses Confidences* (1737). Les jeunes gens qui peuplent ses pièces sont pris dans des aventures complexes par crainte de dévoiler leurs sentiments. Les jeux de masques auxquels ils se livrent, et l'usage qu'ils font du langage de la galanterie ont donné naissance au terme « marivaudage ». Marivaux meurt en 1763.

Les Fausses Confidences Le dévoilement de l'amour

- **Genre :** pièce de théâtre (comédie)
 - **Édition de référence :** *Les Fausses Confidences*, Paris, Flammarion, coll. « Garnier Flammarion / Théâtre français », 1999, 224 p.
 - **1^{re} édition :** 1737
 - **Thématiques :** bourgeoisie, société, apparences, amour
-

Créée en mars 1737 par les comédiens-italiens, *Les Fausses Confidences* constituent un tournant dans la production théâtrale de Marivaux. D'une part, c'est sa dernière grande pièce puisque, à partir de cette création, ses comédies ne comporteront plus qu'un seul acte. D'autre part, cette comédie inaugure une esthétique nouvelle. Ainsi, avec *Les Fausses Confidences*, les détails de la vie quotidienne deviennent plus nombreux et la part de fantaisie est réduite.

En fait, on assiste à l'embourgeoisement de l'univers théâtral, ce qui induit, notamment, un changement du cadre de l'action : l'espace champêtre et aristocratique vaguement déterminé des comédies précédentes laisse place à l'espace urbain. L'intrigue se noue et se dénoue dans un hôtel parisien, lieu de résidence d'Araminte, le personnage principal.

RÉSUMÉ

ACTE I

Dorante, un jeune homme « bien fait » et de « bonne mine », mais ruiné, se présente chez Araminte, une jeune et riche veuve, pour être employé comme intendant. Pour tout le monde, il est recommandé par son oncle M. Rémy, « un procureur ». En fait, cette démarche est orchestrée par Dubois, un des serviteurs d'Araminte et ancien valet de Dorante, qui cherche à rapprocher sa maîtresse et le jeune homme, qui en est amoureux.

Dès la première présentation, Marton, la servante d'Araminte, est séduite par Dorante. Encouragée par M. Rémy et par l'ambiguïté de l'attitude du jeune homme à son égard, elle se met vite dans la peau de la fiancée (scène 4). Mais l'entrée en scène d'Araminte (scène 6) complique la situation. Ayant aperçu Dorante dans le jardin, la jeune veuve tombe sous son charme et manifeste le désir de le rencontrer.

Le premier duo entre Araminte et Dorante consacre la parfaite entente entre les deux protagonistes. Ils se livrent à un échange de propos dans lesquels chacun cherche à exprimer l'estime qu'il a pour l'autre. Toutefois, l'apparition de M^{me} Argante (scène 10), la mère d'Araminte, vient menacer le projet de séduction mis en place par Dubois, puisque la vieille femme ne semble pas apprécier la présence de Dorante en qui elle voit un obstacle pour la réalisation de son projet de marier sa fille au comte Dorimond.

Malgré les précautions qu'elle prend pour dissimuler ses véritables sentiments, Araminte se trahit face à Dubois. Profitant de l'inclination naissante de la jeune femme, l'ancien valet de Dorante décide d'exacerber son désir en lui révélant la passion que le jeune intendant lui voue. Se livrant à des confidences où vérités et mensonges sont mêlés, il fait à sa maîtresse le portrait d'un Dorante amoureux transi, capable de tout sacrifier pour elle (scène 14). Touchée par le récit de Dubois, Araminte se livre à une sorte de mise à l'épreuve de Dorante pour sonder la vérité de ses sentiments envers elle.

ACTE II

Au moment où Araminte cherche à s'assurer de la loyauté de Dorante et de la sincérité de ses sentiments, intervient M. Rémy qui vient retirer son neveu de chez la jeune veuve pour le destiner à un bon parti. Le refus de Dorante de cette supposée opportunité, inspirée par Dubois, ne fait que plaider encore plus en faveur du jeune homme auprès d'Araminte.

L'entrée en scène du comte survient au moment où Marton vient d'intercepter un mystérieux portrait destiné à Dorante et dont elle croit être l'objet. La découverte de la véritable identité de la personne représentée sur le portrait, qui n'est autre qu'Araminte, en la présence de M^{me} Argante, représente un coup dur pour le clan anti-Dorante (scène 9). Ourdie par Dubois, cette scène

révèle à tous, et d'une manière probante, le scandale de l'amour de Dorante pour sa maitresse, mettant cette dernière dans l'embarras. À travers cette manœuvre, Dubois cherche à soumettre sa maitresse à l'épreuve de la vérité et à faire en sorte que la pression sociale s'exerce en faveur de l'entreprise de séduction.

La scène du tableau (scène 10), provoquée par une dispute entre Dubois et Arlequin, et qui témoigne publiquement de l'intensité des sentiments de Dorante, accentue le désarroi d'Araminte, la mettant dans une situation de conflit avec sa mère.

La deuxième fausse confidence de Dubois (scène 12) achève la jeune femme, la poussant à réagir en amenant Dorante à se déclarer. Au cours de deux duos (scènes 13 et 15) avec Dorante, lequel n'est pas informé par Dubois de l'évolution des sentiments d'Araminte pour lui, la jeune femme se livre à une sorte d'interrogatoire poussant le jeune intendant à avouer directement sa passion pour elle. D'ailleurs, assailli de questions, Dorante tombe à genoux devant sa maitresse, au grand dam de Marton, qui fait une entrée inopinée.

ACTE III

Pour mieux resserrer l'étau autour d'Araminte et la pousser à admettre publiquement sa passion pour son intendant, Dubois a recours à un nouveau stratagème. Il fait intercepter par Marton une lettre que Dorante a écrite à un ami exprimant son désespoir et son désir de s'exiler après la découverte de sa passion pour Araminte (scène 3). Lue en la présence de tout le monde (scène 4), cette lettre produit l'effet escompté. Non seulement la lecture de la lettre contribue à l'éclatement des duos (Araminte-Marton, M^{me} Argante-M. Rémy, Araminte-le comte; scène 8), mais elle aggrave aussi le trouble de la jeune veuve.

Suite à ce stratagème, le clan anti-Dorante vole en éclats. Marton change de camp et se réconcilie avec sa maitresse (scène 10). Le comte se désiste. Enfin, malgré l'hostilité de sa mère, Araminte suit ses sentiments. C'est au cours d'un dernier duo entre Araminte et Dorante que l'on assiste à une déclaration d'amour réciproque consacrant le lien entre les deux personnages.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

ARAMINTE

Dans les pièces dites « bourgeoises » de Marivaux, Araminte se distingue des autres héroïnes par son indépendance. Contrairement aux jeunes filles de *L'École des mères* (1732) et à celles de *La Mère confidente* (1735), son statut de veuve lui garantit une grande marge de manœuvre, ce qui lui permet d'échapper à la tutelle d'une mère envahissante et autoritaire.

Elle offre le portrait d'une femme raisonnable qui lutte pour son bonheur, et qui parvient à concilier sentiments et raison. En effet, malgré les pressions externes (essentiellement les manœuvres de Dubois et le harcèlement de sa mère) et internes (son désir pour Dorante), elle résiste et multiplie les épreuves auxquelles elle soumet Dorante avant de répondre positivement à la voix de la passion.

DORANTE

Cet être passionné se présente comme un héros romanesque. Son physique, mais aussi sa sincérité, constituent ses seuls atouts pour échapper à sa condition sociale. Un peu timoré dans sa démarche auprès d'Araminte, il ne produit qu'un discours amoureux stéréotypé nourri d'expressions empruntées au langage galant. Il faut de multiples interventions de la jeune femme pour que sa voix se libère. La précarité de son statut l'empêche de croire en lui-même et de prendre son destin entre ses mains. Loin d'être un homme d'action, il se laisse mener par son ancien valet.

DUBOIS

Les Fausses Confidences font de Dubois un meneur de jeu virtuose. Omniprésent et omniscient, il occupe le statut de metteur en scène : c'est lui qui orchestre l'action. Il se présente comme un véritable sujet bénéficiant de toutes les modalités : le vouloir, le savoir et le pouvoir (« Je m'en charge, je le veux, je l'ai mis là [...] », Acte I, scène 2 ; « Je connais l'humeur de ma maitresse... , je vous conduis », Acte II, scène 16). D'ailleurs, la structure de la pièce se confond avec le plan que le serviteur met en place.

Contrairement à Arlequin, Dubois jouit d'une certaine maîtrise du langage qui lui permet de manipuler tout le monde. Son art du récit et sa capacité à jongler avec les différents registres du langage sont à l'origine de son triomphe (voir sa manière de matérialiser l'amour de son ancien maître : « ruine » – « coupe la gorge », Acte I, scène 14). Chez lui, cette volonté d'orienter les actions des autres personnages trahit son aspiration à échapper à sa condition, à ne plus être un serviteur, ce qui fait de lui un personnage subversif dans la mesure où il constitue une menace pour l'ordre.

M. RÉMY

Personnage complexe, il apparaît mesquin avec son opportunisme, son sens de l'argent et ses arguments chiffrés même quand il s'agit de mariage. Il se distingue par son langage cru et direct. Il est l'opposé de M^{me} Argante, ne renie pas sa classe et assume sa roture face au comte.

M^{me} ARGANTE

C'est une « femme brusque et vaine » (Acte I, scène 10). Elle incarne la bourgeoisie conservatrice. Esclave de ses préjugés et de son conformisme social, elle est incapable de s'adapter à l'évolution de son époque. Elle est à l'image des autres M^{me} Argante, celles de *L'École des mères* (1732) et de *La Mère confidente* (1735), de par sa conception erronée du mariage, qui ne tient pas compte de l'inclination personnelle de sa fille.

LE COMTE

Il représente une noblesse en déclin réduite à rechercher des alliances avec la bourgeoisie. Il se trouve dans une situation de rivalité avec un intendant. Comme le valet Dubois, pour parvenir à ses fins, il a recours à l'intrigue. Mais Marivaux n'est pas Beaumarchais (dramaturge français, 1732-1799) : à la fin de la pièce, il offre au comte l'occasion de se racheter puisque ce dernier se retire « noblement » après sa défaite face à Dorante.

MARTON

Elle a un statut conventionnel : celui de la servante intégrée à la vie de la famille qu'elle sert. Contrairement à Dubois, elle est attachée sentimentalement à sa maîtresse, ce qui diminue son champ d'action. Mais il y a tout de même chez elle une aspiration à l'indépendance, et à améliorer sa condition matérielle et sociale. Cette tendance explique son attachement rapide à Dorante et le zèle qu'elle manifeste à servir les intérêts du comte.

ARLEQUIN

Avec *Les Fausses Confidences*, on assiste à l'effacement du personnage d'Arlequin. On est loin de l'impertinence du campagnard naïf de *La Double Inconstance*. Dans cette pièce, on a plutôt affaire à un balourd qui boit. Décalé par rapport au monde réel, ne maîtrisant pas le discours, il est réduit à n'être qu'un valet de comédie.

CLÉS DE LECTURE

ENTRE ÊTRE ET PARAITRE

Comme l'ensemble des pièces de Marivaux, *Les Fausses Confidences* rendent compte du cheminement de la passion et nous décrivent l'évolution psychologique du personnage central, Araminte, de l'excitation visuelle quand elle aperçoit Dorante jusqu'à l'aveu final. La pièce met en scène le dévoilement graduel de l'amour de la jeune veuve pour son intendant. Et si ce processus aboutit, c'est grâce à l'action menée par Dubois et qui consiste à exacerber le désir d'Araminte, à le nourrir et à le faire admettre aussi bien par l'intéressée que par le groupe qui l'entoure. Pour y parvenir, le valet ne lésine pas sur les moyens. La manipulation passe par le mensonge, mais aussi par le recours à des objets-témoins tels que le portrait, le tableau et enfin la lettre.

En fait, dans cette comédie, c'est le masque qui est le moteur de l'action. Tous les personnages avancent masqués, cachant leurs véritables intentions. Tout le monde ment. Paradoxalement, c'est le jeu de dissimulation qui va permettre aux personnages principaux d'évoluer pour aller à la découverte d'eux-mêmes et accéder ainsi à la vérité. Le cheminement d'Araminte vers la sincérité, comme celui de Dorante, doit passer par la mauvaise foi, les dérobades et les mensonges. L'action réside dans le dépassement du décalage qui existe entre l'être et le paraître, entre le sentiment et l'expression. En somme, l'authenticité est le fruit d'un combat contre soi, contre l'amour-propre et contre les préjugés.

UNE COMÉDIE SOCIALE

Contrairement aux autres comédies d'amour de Marivaux, dans lesquelles les personnages, souvent de jeunes aristocrates, sont situés dans des univers socialement flous, *Les Fausses Confidences* est une pièce très marquée sociologiquement. En fait, elle nous décrit une société en pleine mutation, celle du XVIII^e siècle, où les barrières sociales se caractérisent par leur perméabilité. Dorante peut épouser aussi bien Marton, la servante, que sa maîtresse Araminte.

De même, cette comédie témoigne de l'importance de l'argent. Non seulement les données chiffrées sont nombreuses, mais en plus l'argent apparaît comme une valeur dominante : « Quand il ne parle pas, il est le maître », dit Dubois (Acte I, scène 2). Opposé aux sentiments, l'argent oriente les actions de tous les personnages, toutes classes confondues (Arlequin, M. Rémy, Dubois, le comte) et devient un ressort dramatique.

DÉSIR ET ARGENT

Les Fausses Confidences se distinguent des autres pièces de Marivaux (celles d'avant 1733) par une thématique nouvelle, celle de l'argent comme obstacle à la réalisation du désir amoureux et, par conséquent, du réel décalage social qui existe entre les deux amoureux. Que se passe-t-il quand on tombe amoureux d'un individu appartenant à une autre sphère sociale? C'est à cette question que la pièce cherche à répondre d'une manière ambiguë.

À priori, cette comédie plaide en faveur du mérite individuel. Elle défend les qualités personnelles contre les valeurs erronées de naissance, d'apparence et de respectabilité. En effet, cette pièce consacre le triomphe du sentiment, incarné par le trio Dubois, Araminte et Dorante, contre l'argent. Elle dénonce, à travers M^{me} Argante, une certaine conception du mariage et une morale de la contrainte, et réhabilite la notion de plaisir, qui doit dominer les intérêts. Selon Marivaux, la vocation d'un être est de découvrir la voie de son bonheur, un amour sage qui concilie les aspirations individuelles et les exigences du groupe.

Cependant, et malgré le dénouement heureux qui consacre le triomphe des sentiments, le doute subsiste quant aux motivations du jeune intendant. Qu'est-ce qui pousse Dorante vers Araminte? Est-ce le désir ou l'argent? Même si Marivaux multiplie les indices pour prouver le caractère désintéressé et sincère de la démarche du jeune homme, l'attitude de Dubois et ses propos tendent à jeter la suspicion sur l'authenticité des sentiments de Dorante.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Expliquez le titre de la pièce.
- Qu'est-ce que le marivaudage ? Citez des exemples tirés des *Fausse Confidences*.
- Qu'est-ce qui distingue Araminte des autres héroïnes de Marivaux ?
- En quoi Dorante incarne-t-il par excellence le héros romanesque ?
- Dans quelle mesure peut-on dire que Dubois est un personnage subversif ? Pour vous aider à répondre, comparez ce personnage avec celui de Figaro dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais (écrivain français, 1732-1799).
- Quelle est la place d'Arlequin dans cette pièce comparativement aux autres pièces de Marivaux ?
- Quel est le moteur de l'action dans cette pièce ? En est-il de même dans les autres pièces de Marivaux, notamment dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* ?
- Qu'est-ce qui fait de cette pièce une comédie ?
- En quoi cette œuvre est-elle le reflet de la société du XVIII^e siècle ?
- Cette pièce développe-t-elle des thèmes qui sont, selon vous, toujours d'actualité ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- MARIVAUX, *Les Fausses Confidences*, Paris, Flammarion, coll. « Garnier Flammarion / Théâtre français », 1999.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *La Dispute* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *La Double Inconstance* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *La Fausse Suivante* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *L'île des esclaves* de Marivaux
- Questionnaire de lecture sur *Les Fausses Confidences* de Marivaux

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSSEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr